

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893  
Le seul Journal français de  
1 Ile du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT:

Un an.....\$1 00  
Six mois.....50  
Trois mois.....30  
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne,  
1ère insertion. 2. cents la ligne  
les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent  
être adressées à

L'IMPARTIAL  
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL  
TIGNISH AOUT 19 1897

L'ASSOMPTION A TIGNISH

Le jour de l'assomption étant arrivé le dimanche, cette année, les paroissiens de Tignish ont solennisé leur fête patronale sous un point de vue purement religieux et avec une pompe digne de l'occasion. Dès 7 heures du matin qui annonça l'un des plus beaux jours que nous ayons eus cet été, le drapeau tricolore surmonté de l'Union Jack était hissé au grand mât de l'église et flottait majestueusement à la brise. A 10 heures moins 10 minutes les cloches remplissant l'espace de l'harmonie de leurs voix argentines avertissaient les fidèles que la messe allait commencer. La congrégation qui était exceptionnellement nombreuse entra dans l'église aux doux sons de l'orgue touché, en cette occasion avec une justesse admirable par Mlle. Minnie Richard, l'organiste de la paroisse. Après que tous les bancs disponibles furent occupés et que l'antienne "Aspergos" fut terminée, notre vénérable curé le Père McDonald, revêtu des habits sacerdotaux de première classe et accompagné des servants de messe fit son entrée dans le sanctuaire, et, comme il arrivait au pied de l'autel, le maître chœur, M. Onésime Chaisson, d'une voix nette et sonore, entonnant l'antienne "Gaudemus" qui fut chanté avec une précision telle qu'il nous est rarement donné d'entendre de nos chœurs du sanctuaire. Le Kyrie, le Gloria, le Sanctus et l'Agnus en quatre parties furent très bien rendus par l'orgue et le chœur qui le supporta. Les soli furent magnifiques. Le Magnificat chanté à l'Offertoire, fut exécuté, on ne peut mieux. Après la post communion, le Père McDonald monta en chaire et fit le sermon de circonstance en français. Il fut extrêmement heureux surtout lorsqu'il démontra la dévotion du peuple acadien envers la Sainte Vierge et leur confiance en son intercession, l'ayant choisie pour leur patronne. Il termina sa touchante allocution en exhortant le peuple acadien à ne pas se ralentir dans leur dévotion à la Très Sainte Vierge, la Reine des anges et des hommes. Après la messe, la procession se mit en marche, dans l'ordre suivant: le porte-croix accompagné des acolytes; la bannière de la Société de l'Assomption; la bannière de la Société de la Sainte Famille; la bannière des Enfants de Marie; le chœur; le Pasteur, accompagné du thuriféraire et du cérémoniaire; la foule des fidèles. En partant de l'autel le maître chœur entonna l'hymne nationale des Acadiens: "Ave Maris Stella" qui fut suivi du cantique "Magnificat" chanté sur le cinquième ton, pendant

la procession. Le spectacle que présentait l'ensemble de cette procession, le recueillement et le respect que l'on remarquait dans cette foule immense étaient très édifiants. Après la procession, joyeusement chacun reprit le chemin de son foyer, où l'on parlera longtemps de la fête de l'Assomption célébrée à Tignish le 15 août 1897.

LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES

JUGES PAR LES PROTESTANTS

Le rapport trimestriel des mission protestantes de Batavia (Indes Néerlandaises) contient le témoignage suivant en faveur des missionnaires catholiques:

"On ne saurait le nier, l'Eglise de Rome fait des progrès alarmants aux Indes. Liés ensemble comme une phalange macédonienne, les catholiques avancent et remportent victoire sur victoire. Comme Eglise, l'Eglise romaine crée une impression favorable. Elle, au moins, offre le spectacle d'une Eglise qui est vraiment une. Elle n'a qu'une croyance. Ses prêtres et ses fidèles ne se contredisent pas ouvertement. Ce que l'un professe comme article de foi, l'autre ne le nie pas. Par son organisation, elle nous surpasse de beaucoup. Le supérieur de notre établissement ecclésiastique est nommé par le Gouvernement, et est ordinairement quelque fonctionnaire de l'Etat. A la tête des missions romaines se trouvent un évêque nommé par le Gouvernement. Cet évêque est généralement un missionnaire qui a vieilli dans le pays; il possède une autorité réelle, et il parle comme ayant une telle autorité. Le désintéressement des prêtres romains est vraiment admirable. Nous les voyons partager en frères les appointements qu'ils reçoivent du gouvernement. Les missions catholiques ont des écoles dans toutes les villes; ces institutions sont magnifiques sous plus d'un rapport; tout le monde les admire, et beaucoup de protestants n'hésitent pas à faire instruire leurs enfants dans les couvents. Les religieuses élèvent les filles qui leur sont confiées avec beaucoup de tact, et il est rare de rencontrer une de leurs élèves, qui ne parlent pas des Soeurs avec une grande affection. Le zèle avec lequel les prêtres romains visitent les hôpitaux et les prisons méritent tout éloge. Les pauvres proclament unanimement leur charité et leur esprit de sacrifice. De là vient aussi que le public et le Gouvernement ont à leur égard une opinion favorable. Partout ces prêtres se montrent hommes de courage et de conviction."

Voilà un beau témoignage qui fait également honneur à ceux qui le rendent et à ceux qui le reçoivent.

Et ce sont des protestants qui parlent ainsi.

M. LAURIER A PARIS

Voici ce que dit "La Croix" de Paris à propos de la visite de M. Laurier dans la capitale française.

"Le Premier Ministre du Dominion Canadien", M. Laurier, est à Paris. La colonie canadienne lui a fait une réception officielle digne de l'homme d'Etat, et nous sommes heureux de saisir cette occasion de saluer nos si bons et si vaillants frères de l'Amérique.

M. Laurier n'a peut-être pas reçu en France l'accueil enthousiaste qu'il attendait; c'est peut-être à lui la faute. M. Laurier, en effet, est un beau par-

leur; or, il a parlé trop haut à Londres, dans un banquet, lorsque, rappelant son origine française, il a proclamé qu'il est et qu'il veut rester néanmoins Anglais.

Les agences anglaises lui ont joué le mauvais tour de semer à tous les échos ces paroles qui ont produit en France une impression indéfinissable.

M. Laurier est le premier Canadien-français qui arrive à la tête de la Confédération canadienne.

Cette Confédération comprend plusieurs provinces qui jouissent d'une grande liberté d'allure, d'une réelle autonomie, tout en étant rattachées entre elles par une Chambre fédérale, dont le siège est à Ottawa; seule de ces diverses provinces, celle de Québec possède une grosse majorité de Français l'élément anglais et protestant domine; la victoire de M. Laurier et de ses partisans, les libéraux, dans les élections générales fut donc considéré comme une victoire extraordinaire, inattendue, de l'élément français; cependant, elle ne fut pas saluée avec joie par le parti le plus catholique de la population; les évêques mêmes, pourtant si français de cœur, l'avaient combattue.

Etait-ce donc qu'ils trouvaient M. Laurier trop Anglais de cœur?

M. Laurier est peut-être moins partisan de l'Angleterre, malgré ses déclarations, que des Etats-Unis auxquels il voudrait rattacher d'une certaine manière le Canada.

M. Laurier est surtout un libéral dans le mauvais sens du mot; il trouve que l'Eglise qui a façonné ce beau, cet énergique peuple canadien-français, exerce trop d'influence sur lui; M. Laurier voudrait donc "laisser" le Canada et enfermer le prêtre dans la sacristie; il ne le proclame pas tout haut, mais il le dit tout bas et il agit en conséquence, probablement à l'instigation des sectes, qui sont trop heureuses d'avoir trouvé un catholique et un Français "de nom" pour introduire dans le Canada les germes de déchristianisation.

M. Laurier a donc bénéficié des voix les plus hostiles à l'Eglise; cependant les Français votèrent pour lui parce qu'il est Français; beaucoup s'en repentent déjà, à cause surtout de l'affaire des écoles du Manitoba, dans laquelle M. Laurier se montre beaucoup moins favorable aux catholiques que l'homme d'Etat protestant qui l'a précédé."

SIR CHARLES TUPPER PARLE

Le "Daily News", de Londres, publie le compte-rendu d'une entrevue avec sir Charles Tupper, et dit:

"Dès le premier abord, sir Charles Tupper nous impressionne par sa fraîcheur. Le visiteur qui, sachant que le grand homme d'Etat canadien est maintenant dans sa soixante-dix-septième année, s'attend de rencontrer un vieillard faible ou brisé par le temps, est immédiatement et agréablement surpris.

"Franchement," a-t-il dit à notre représentant, "je ne suis aucunement chagrin que les libéraux aient obtenu un terme d'office. Durant 18 ans, les libéraux avaient été dans l'opposition, et un grand nombre d'entre eux avaient perdu l'espoir de revenir au pouvoir. Pour qu'une opposition travaille bien, il faut qu'elle sente qu'elle aura quelque jour à porter le poids du pouvoir. Il est de plus avantageux pour le Canada que ce ne soit pas toujours un Anglais qui occupe la

première place dans le ministère. Et ma conviction a toujours été si forte dans ce sens que, il y a quelques années, lorsque sir John Macdonald pensait à se retirer et me demandait de prendre sa place comme premier ministre, je l'engageai à offrir cette position à sir Hector Langevin, et je revins haut commissaire à Londres. L'accession d'un Canadien-français au poste de premier ministre aura le meilleur effet sur tous les Canadiens-français, simplement parce qu'ils sentent que c'est l'un de leurs qui gouverne."

"Vous avez dû trouver une grande différence dans l'attachement des Canadiens-français à l'Angleterre, dans votre temps, sir Charles?"

"Peut-être pas autant que vous le pensez. Je crois à ce que disait sir Etienne Taché, il y a bien des années, que "le dernier coup de canon qui sera tiré au Canada pour la défense de l'empire britannique, le sera par un Canadien-français." Je vois que sir Wilfrid Laurier a représenté comme cause de la loyauté canadienne-française le fait que les Canadiens-français sont libres maintenant. Mais il y en a une autre cause et plus profonde. Par l'Acte de Québec, les lois, le langage et la religion des Canadiens-français leur ont été assurés. Si le Canada s'annexait à la grande république du sud, ces droits seraient immédiatement abolis. Le clergé le sait, et c'est pourquoi il est le plus ferme et le plus énergique appui du lien britannique. Ils repoussent toute tentative tendant à un mouvement séparatiste. Lorsque M. Mercier dans l'amertume de sa défaite, leva l'étendard de l'indépendance comme prélude à l'union avec les Etats-Unis, le clergé comprit qu'on le bafouait et le rejetait de la vie politique."

FEDERATION IMPERIALE

"Dois-je penser que vous croyez à la prochaine réalisation de la fédération impériale?"

"Je ne crois pas certainement à l'idée, proclamée ici par sir Wilfrid Laurier, de la formation d'un grand parlement impérial. Un tel plan est désespérément prématuré, et ne pourrait pas réussir. Il y a quelques années, la ligue de la fédération impériale, composée d'hommes comme lord Roseberry, le marquis de Ripon Stanhope, le Très Honorable W. H. Smith, et d'autres, étudièrent la question sous toutes ses faces. Tous à l'exception d'un seul, en vinrent à la conclusion que l'idée d'un parlement impérial était tout à fait en dehors d'un programme politique pratique, et lord Roseberry exprima notre verdict à une réunion à la Mansion House. Il y a deux raisons pour lesquelles un parlement impérial ne peut exister. D'abord, un pareil corps devrait inclure dans ses pouvoirs celui de taxer pour des fins impériales, et ainsi sa représentation aurait à être mesurée proportionnellement à la population de chaque district. Cela signifie que, en peu d'années, l'Angleterre serait complètement effacée par ses colonies plus populeuses qu'elle. L'Angleterre ne voudrait jamais se soumettre à cette éventualité. Secondement, les colonies ne consentaient jamais à renoncer à leur autonomie, et à investir d'une large part de leurs pouvoirs un corps politique légiférant à trois ou quatre mille milles de distance."

"Devons-nous, alors, en rester où nous sommes?"

"Mon idée est celle émise par la conférence d'Ottawa, et

FLOUR

12 different Brands, 200 Bushels good wheat cheap, Sugar cured Hams, Cape Breton Herring, Binder twine, best quality, full weight, low price.

Brace, McKay & Co.

Summerside P. E. I. Aug. 11th 1897

BINDER TWINE

A few points in favor of Blue tag Manilla Binder Twine

It is entirely free from lumps or knots and runs more evenly than any other twine on the market. Further, when you buy 50 or 100 lbs of Blue tag or Red tag you get that weight of twine. Farmers should insist upon getting full weight when buying any kind of twine. Ask your dealer for Blue tag or Red tag manilla twine and take no other. If he has not got it in stock drop us a card and we will see that you are supplied at the lowest price.

Rogers and Rogers  
Wholesale Agents for P. E. I.  
SUMMERSIDE P. E. I.

PHOTOS AND TINTYPES ENLARGED AND FRAMED LIFE SIZE

FRAMES MADE TO ORDER

Work Guaranteed Satisfactory

Address all orders to  
NAPOLEON PINEAU  
St Louis P. E. I.

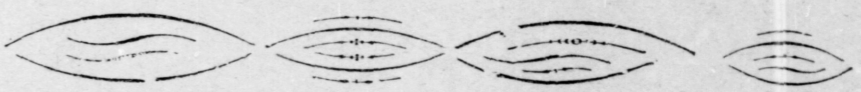
TESTIMONIAL

I had a photograph enlarged by Mr Napoleon Pineau and I feel highly pleased with it and would recommend his work to all.  
Little Tignish  
July 29th 1897-3 m  
WILLIAM OVERBECK  
Teacher

JOS. O. ARSENAULT & SON.

Our large stock is now complete in every department and we venture to say is second to None of any stock in West Prince

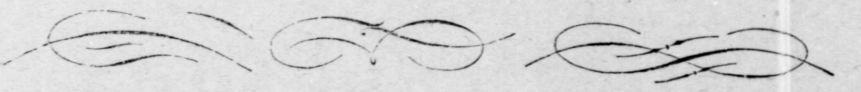
We have bought largely and bought well and now intend to give our customers the benefit of our efforts in this direction.



If you want good goods at low prices come to us and we will treat you right.



Our Egg Waggons are now on their usual routes, and customers can depend on getting goods as cheap as though buying at our Store, getting in return highest prices for their Eggs



Bring along your boards, shingles, pelts, flour, Oats, wheat, potatoes, pork, hides, & pelts.

and last but not least your eggs and cash, and see if we do not mean what we say.



J O ARSENAULT & SON WELLINGTON

Après appuyée par M. Chamberlain dans son discours devant la chambre de commerce. Qu'il y ait un commerce de préférence dans les limites de l'empire, et que l'Angleterre resserrer les liens de l'empire en encourageant le commerce avec les colonies. Les autres pays ne peuvent y mettre obstacle, car ils font tous la même chose. Avez un droit de dix pour cent sur le maïs et la viande le Canada pourrait fournir l'Angleterre de tout ce dont elle a besoin. "Quant au tarif préférentiel Laurier, je pense que c'est un plan absurde, mal compris par la presse et le peuple anglais."